

La mission des aumôniers de prison

Nous venons de vivre un très beau congrès à Lourdes qui nous a invités à expérimenter pleinement des chemins de fraternité entre nous et dans notre présence aux personnes détenues. Avec toutes ces images et ces paroles dans le cœur, il est bon de s'interroger sur notre mission d'aumônier, en se donnant quelques points de repère.

S'interroger sur la mission, c'est prendre en compte le fait que l'Église, qui se définit comme « corps du Christ », ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la place de chaque membre dans la vie du corps (en référence au chapitre 12 de la première lettre de Paul aux Corinthiens). Ne pas respecter la spécificité d'un membre porte atteinte à la vitalité du corps. Par ailleurs, le corps assume le souci des membres « les moins honorables » ou de ceux qui souffrent. À la suite du Christ et pour demeurer dans la vérité, l'Église se doit d'envoyer des aumôniers en mission vers les personnes détenues — « *J'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi* » (Mt 25).

Être signe sacramentel de la présence de l'Église, Corps du Christ

Une équipe est envoyée en mission, par l'Église locale, sur un lieu de détention, pour y être signe sacramentel de la présence de l'Église, Corps du Christ. Cette équipe est reconnue par l'administration pénitentiaire et ne peut aller à la rencontre des personnes détenues que dans un partenariat clair, dans le cadre de la loi de 1905 et des divers textes de référence. L'Église est alors sur une « terre étrangère ». Elle ne peut que se conformer aux règles de l'établissement. Cette qualité des relations est condition de crédibilité de la présence ecclésiale dans le respect du principe de la liberté religieuse et de la liberté d'exercice des cultes.

L'aumônier de prison ne rencontre que ceux qui en ont exprimé le désir. Cette liberté fondamentale de pratiquer sa religion ne peut, *a priori*, connaître de restriction. Les personnes détenues étant rencontrées soit dans leur cellule, soit lors de réunions programmées. La mission de présence auprès de personnes enfermées et traversées par des profondes souffrances est

une invitation à respecter leur dignité dans l'écoute patiente et l'accompagnement spirituel. La personne détenue est accueillie sans référence à ce qu'elle a fait mais à ce qu'elle est, créée à l'image de Dieu. Présent au nom de l'Église, l'aumônier doit favoriser la prise de parole des plus fragiles ainsi que la rencontre de la parole de Dieu qui interpelle chacun sur son chemin. Cette assistance spirituelle participe à un travail sur soi dans la perspective de la sortie de prison et donc de la réinsertion.

Dans le cadre de la détention, l'enfermement extérieur devient rapidement un enfermement intérieur qui provoque le repli sur soi. L'accueil de l'autre et son écoute le conduisent à une meilleure confiance en soi et à une conscience de soi qui nourrit tout chemin spirituel. L'aumônerie, en lien avec les autres aumôneries, est un espace de fraternité à construire dans le respect des personnes et sans brusquer les temps de maturation. Ainsi l'Évangile de miséricorde est rendu présent, dans une totale gratuité et dans le respect de l'altérité de chacun. Nous ne pouvons penser à la place des autres ! Nous sommes témoins de « déplacements » qui souvent nous étonnent et invitent à la relecture, pour prendre la mesure du travail de Dieu dans ces histoires blessées. L'équipe d'aumônerie se constitue dans sa mission propre autour de la Parole partagée et du travail de relecture qui permet de ne pas en rester aux seules premières impressions.

Présents dans les lieux de détention, les membres de l'aumônerie ont la responsabilité de faire connaître aux autres membres de l'Église les conditions de vie en prison et le vécu de ces croyants qu'ils accompagnent. La mission reçue est une mission diocésaine et appelle un partage avec les communautés chrétiennes. ■

TÉMOIGNAGE

MARIE-JO RABOLT

UNE FIN DE MISSION PROGRAMMÉE

ou un envoi pour avancer toujours plus loin

Marie-Jo Rabolt arrive au terme de sa mission de responsable de l'aumônerie régionale du Grand-Est. Elle partage sa relecture de fin de mandat.



Dès le départ, je savais que la mission en tant qu'aumônier régional serait de trois ans.

Eh ! oui, c'est une obsolescence programmée par l'administration... Mais, pour moi, ce n'est pas une fin de mission en soi, c'est un envoi sur d'autres routes pour continuer à suivre l'appel de Dieu, tout comme l'aveugle Bartimée, une fois guéri, l'a fait.

Riche de l'expérience partagée avec les autres aumôniers nationaux ou régionaux, je repars plus forte vers d'autres horizons moins lointains mais tout autant, je l'espère, chargés d'émotions et propices à l'approfondissement de ma foi.

ASSURANCE, AMITIÉ ET JOIE DE CONSTRUIRE DE L'ESPÉRANCE

Connaître, écouter, consoler, conseiller, dynamiser ont été pour moi les principales préoccupations de ces trois années. Je ne peux pas mesurer ce que j'ai contribué à consolider, mais je peux, par contre, mesurer ce que, pour moi, j'en ai retiré : de l'assurance en moi, de l'amitié maintes fois manifestée et la joie de construire, avec d'autres et pour d'autres, de l'espérance.

Je sais que je n'ai pas toujours eu les réponses appropriées, les mots justes, mais il a fallu parfois

retrouver des solutions consensuelles entre tous les intervenants (aumôniers, administration pénitentiaire, etc.). C'est ce que d'autres pourraient qualifier de diplomatie, mission délicate mais parfois salutaire quand une relecture peut être faite ensuite avec les personnes concernées. Et un brin d'humour fait passer bien des choses !

Parfois il a fallu traverser de grands moments de solitude, mais heureusement les collègues nationaux et locaux — et je remercie particulièrement François, mon coéquipier — ont répondu présents à mes questions, ont su apaiser mes doutes sur le bien-fondé de mes prises de position.

Il a fallu aussi créer du lien lors du changement de région, accueillir ceux de Champagne-Ardenne, les rencontrer, leur permettre de trouver leur place dans une équipe où il a bien fallu remettre en question certaines habitudes. Mais n'est-ce pas merveilleux de se faire bousculer dans sa routine, cela empêche, je le confirme, de vieillir rempli de certitudes mais combien sclérosé ?

AIDER CHACUN À PRENDRE LA PAROLE ET DES INITIATIVES

L'aumônier régional doit aussi pouvoir permettre à chacun de s'exprimer et à tous de prendre des initiatives là où chacun vit sa mission. Il est aussi un « facilitateur » de travail



en équipe avec toutes les difficultés liées aux différences d'approche de la mission et les personnalités parfois envahissantes.

Et, même si les kilomètres nous séparent, il me semble qu'il nous faut rester accessible, disponible, donner des réponses claires, demander des explications, avoir de la patience et ne pas hésiter à répéter les consignes. Jamais il ne m'a semblé que je prêchais dans le désert. Il y a eu toujours quelqu'un pour me répondre et j'espère avoir répondu à tous ceux qui ont fait appel à moi.

PASSAGE DE RELAIS

Voilà pourquoi si je quitte la responsabilité de l'aumônerie régionale, et, même si je suis triste de ne plus avoir l'occasion de rencontrer chacun de ceux côtoyés pendant ces six années de régionale (trois comme adjointe et trois comme régionale), je le fais sereinement, avec des projets plein la tête et un réseau d'amis à solliciter si besoin. Je serai là aussi pour passer le relais en douceur pour Chantal qui a répondu présente à l'appel des aumôniers du Grand-Est ; et dans l'espérance que Dieu m'accordera une longue vie... ■

MARIE-JO RABOLT
AUMÔNIER RÉGIONAL
GRAND-EST

En mission d'Église avec les détenus

Le père Marc Lulle, vicaire général du diocèse de Créteil, a été référent pour l'équipe d'aumônerie de la prison de Fresnes. Il rencontrait toujours celles et ceux que son évêque projetait d'envoyer en mission auprès des personnes détenues. Il nous partage les questionnements qui l'habitaient lors de ce premier entretien.

Une des fonctions qui m'étaient confiées comme vicaire épiscopal, de 2009 à 2018, référent pour l'équipe d'aumônerie de la prison de Fresnes, consistait à rencontrer pour un premier entretien celles et ceux que notre évêque allait envoyer auprès des personnes détenues dans cette mission d'Église au cœur de son attention pastorale. J'ai aimé vivre ces premiers entretiens avec les différentes composantes de cette mission d'aumônier. Cette personne a-t-elle les qualités, charismes, capacités nécessaires? Notre évêque et, avec lui, l'aumônerie des prisons peuvent-ils l'appeler et l'envoyer au nom du Christ et en Église auprès des personnes détenues? Je n'étais pas seul à rencontrer ces personnes; l'aumônier référent de l'équipe et aussi l'aumônier régional les rencontraient, si bien que notre discernement, et cela est indispensable, était croisé et du coup plus objectif et plus proche de ce qui est demandé à l'aumônier. Voici quelques questionnements que je portais en moi à ce moment.

COMMENT CETTE PERSONNE VIVRA-T-ELLE LA MISSION DE L'ÉGLISE AU SEIN D'UNE INSTITUTION LAÏQUE ?

L'aumônier consent à être accueilli au sein d'une institution laïque, ce qui suppose une relation ajustée avec les différents « acteurs », en particulier les surveillants. Une relation faite de respect et de disponibilité, de patience, tout en rappelant, parfois avec fermeté, les engagements réciproques de l'État et de l'Église et les droits des personnes. Être une présence pacifiée et pacifiante au cœur de tensions qui sont parfois d'une extrême violence. Donner confiance, en fidélité, être vrai... L'aumônier essaie de rendre dynamique la

tension inhérente au fait d'être accueilli par une institution laïque d'un côté, demandé par des détenus catholiques de l'autre, et en partenariat avec les représentants d'autres religions, confessions chrétiennes, et associations diverses. Cela peut se traduire dans des initiatives de rencontres, de dialogue, des actions de solidarité partagées, des temps de formation adaptés...

COMMENT CETTE PERSONNE VIVRA-T-ELLE EN RELATION AVEC DES DÉTENUS ?

L'aumônier est accompagnateur, témoin de l'œuvre de l'Esprit dans l'histoire de chacun. C'est l'Esprit qui nous conduit. Nous ne sommes pas du côté de celui qui mène, dirige, mais nous sommes les humbles témoins d'une histoire dont nous n'avons pas l'initiative, bien que nous en soyons responsables. C'est pourquoi, plusieurs dispositions de fond sont nécessaires: renoncer à chercher à convaincre

permettre de goûter la Parole comme une parole de Vie, l'accueillir dans leur cœur, en recueillir les fruits dans leur vie, s'engager avec confiance dans les conversions auxquelles elle nous appelle, offrir les sacrements de l'Église. L'aumônier est le témoin discret d'une immense espérance qui rend libre et ouvre à l'avenir au-delà des murs. Cette mission suppose d'être soi-même passé par cette renaissance à la liberté. Un équilibre humain et spirituel personnel est nécessaire, qui d'ailleurs peut être vécu dans des situations de vie très diverses.

COMMENT CETTE PERSONNE AURA-T-ELLE CONSCIENCE D'ÊTRE ÉGLISE EN MISSION ?

En détention l'Église est là... Unie à l'Église diocésaine, à la paroisse locale, aux associations de fidèles, mouvements et services. Pendant le synode diocésain de Créteil, l'équipe d'aumônerie a cherché comment associer les détenus. Être Église en mission, c'est aussi être Église lumière dans l'obscurité de la vie en détention, une Église qui rayonne, réchauffe, guide. La Lumière, c'est le Christ. Une Église qui espère dans un échange de regard, qui annonce dans un mouvement de

« L'aumônier est le témoin d'une immense espérance qui rend libre et ouvre à l'avenir. Cette mission suppose d'être soi-même passé par cette renaissance à la liberté. »

mais plutôt recueillir le questionnement, la recherche de liberté, et la quête profonde de chacun; rappeler les repères que nous donne Jésus dans l'Évangile sur le chemin qui nous rend plus humain; accompagner l'autre comme un frère en ayant le souci d'être attentif à tous, quelles que soient ses convictions, son appartenance religieuse, les raisons de la détention. L'aumônier est aussi demandé par des catholiques qui souhaitent vivre et célébrer leur foi, la redécouvrir ou l'approfondir dans cette période non choisie de leur vie, leur

confiance, qui aime par un geste de partage. Cette personne aimera-t-elle collaborer avec d'autres? Apportera-t-elle de la vie à l'équipe d'aumônerie constituée de personnalités très diverses, et au service d'un esprit commun? Contribuera-t-elle à la mise en projet de la mission de l'équipe?

CETTE PERSONNE PERCEVRA-T-ELLE LES ENJEUX D'UNE MISSION REÇUE, ÉCRITE, LIMITÉE DANS LE TEMPS, RELUE, ÉVALUÉE ?

On ne se donne pas la mission en Église. On accepte aussi qu'elle puisse nous être reprise ou que nous la rendions. Ces situations supposent un échange entre l'envoyeur en mission, ou son délégué, et la personne missionnée. Il n'est pas toujours facile de se comprendre, mais il est essentiel de se parler, de se rencontrer, de prendre tout le temps nécessaire pour essayer de se trouver en phase. La mission est inscrite dans le temps, pour être transmise, pour que d'autres prennent le relais et apportent ce qu'ils sont à une équipe renouvelée. Inscrite dans le temps aussi parce que nous ne mesurons pas totalement par nous-même ce que produit dans notre histoire une telle expérience. S'arrêter au moins un temps permet de recueillir tous les fruits de la grâce de Dieu dans notre vie. Inscrite dans le temps, la mission demande d'être relue à la lumière de celui qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » et avec un accompagnateur. Évaluer la mission à partir de sa définition contenue dans la lettre de mission permet de faire le point, pour se renouveler. La mission est écrite, mais elle est vivante en nous.

CETTE PERSONNE OSERA-T-ELLE RENDRE GRÂCE, DEMANDER PARDON, PRIER ?

Accueillir, cueillir ce que Dieu a fait germer dans la vie de l'autre, se recueillir, offrir et recevoir les grâces dont on a besoin pour accomplir la mission confiée pour plus d'humanité en détention et pour la gloire de Dieu. Dans cette fonction de référent de l'équipe d'aumônerie au sein du conseil épiscopal, j'ai souvent été touché par les dispositions personnelles de celles et ceux qui se proposaient pour la mission d'aumônier. La plupart d'entre eux avaient fait l'expérience d'être choisis pour cette mission pour laquelle ils ne se sentaient pas spécialement préparés, même si par ailleurs certains avaient une expérience professionnelle ou d'engagement associatif pouvant les prédisposer. Une connaissance en détention, la visite d'un détenu, un appel dans leur paroisse, une famille amie concernée... Souvent, ce sont les événements qui nous choisissent, si l'on s'ouvre au secret qu'ils contiennent, il est fréquent que Dieu soit là avec nous et pose sur nous sa main avec confiance et nous dit : « *Va!* » Heureux sommes-nous alors de porter auprès de nos amis en détention sa présence libératrice. ■

P. MARC LULLE

« LES AUMÔNIERS SONT LÀ, LES UNS POUR LES AUTRES »

Marie-Noëlle Giraud précise la mission d'aumônier régional adjoint, tout en essayant d'éclairer un éventuel discernement pour quiconque serait appelé.

Il y a quelques semaines, beaucoup d'entre nous rentraient de Lourdes, le cœur rempli de joie à la suite de notre congrès de l'Aumônerie catholique des prisons. Nous y avons suivi ensemble des chemins de fraternité qui nous ont donné de mieux comprendre notre mission. Pour ma part, je suis rentrée heureuse de faire partie de cette Église, de ce Corps du Christ que nous formons ; et cela a fait écho à cet article que je savais devoir écrire.

Quand je suis arrivée à la maison d'arrêt de Gradignan (33), mon responsable d'équipe m'a dit avoir besoin de quelqu'un pour accompagner plus individuellement les personnes détenues, lui se sentant trop accaparé par les tâches administratives. Aubaine pour moi ! C'était vraiment ce à quoi je me sentais appelée et que j'avais profondément envie de vivre ! Dans mon emploi du temps, j'ai donc réservé les après-midi pour aller rencontrer les personnes détenues, en ayant bien conscience qu'il faudrait prendre le temps de la relecture personnelle mais aussi, et de façon essentielle, en équipe. La vie d'équipe s'est mise en place avec ses joies et ses difficultés. Il y a eu aussi les sessions de formation qui me paraissaient, en effet, indispensables et que j'ai beaucoup appréciées. Et puis voilà que l'on me parle d'assemblées régionales et sous-régionales...

Celles-là, je ne les avais pas prévues. Bon an, mal an, j'y suis allée — à peu près à toutes — et j'ai trouvé cela sympa, sans comprendre totalement l'intérêt de cette vie de région.

Il y a trois ans, lors du renouvellement de l'aumônier régional adjoint, on m'annonce que je suis présentée pour être proposée à l'élection. De fil en aiguille presque « à l'insu de mon plein gré », je me retrouve aumônier régional adjoint. Bien sûr, on est toujours touchée d'être choisie pour une responsabilité, mais je savais mon mari franchement hostile et je me savais peu convaincue. Je me suis alors dit : c'est un service que l'on te demande. Cette fois-ci, pas celui auquel j'aspirais, mais je savais bien que, dans ma vie, accepter ce que je n'avais pas prévu m'avait déjà fait grandir en me libérant un peu de mon désir et donc de moi-même. J'ai alors découvert une équipe régionale hypermotivée, hyperfraternelle, hyperattentive à toutes ses équipes d'aumônerie. J'ai compris que pour que le Corps que nous formions puisse vivre, s'épanouir, il fallait en prendre soin. C'est en grande partie le rôle de l'équipe régionale. Il s'agit d'aller à la rencontre de telle équipe traversant une période difficile (conflit, départ ou arrivée d'un membre, difficulté avec l'administration pénitentiaire), d'aller à la rencontre d'un évêque pour



lui présenter la mission d'aumônier de prison pour mieux assurer la relève dans tel établissement... Il s'agit aussi d'assurer le lien avec l'administration pénitentiaire, les formations à l'École nationale d'administration pénitentiaire ; assurer le lien avec les autres aumôneries régionales des autres cultes. Et enfin participer au conseil national, y réfléchir aux enjeux divers de l'Aumônerie catholique en prison et, une fois tous les six ans, avoir la chance de participer à l'organisation du congrès. Je crois que c'est là, en me sentant vraiment au service de ce congrès, pour que chacun y puise de la joie, des idées, des projets, que j'ai rendu grâce d'avoir accepté le service demandé. Nous sommes là aussi les uns pour les autres, pour que la mission d'aumônier de prison soit vécue de la façon la plus juste possible, y compris à travers des décisions parfois difficiles.

J'arrive au terme de mon mandat de trois ans, il va falloir trouver un nouvel aumônier régional adjoint pour la région de Bordeaux — et d'ailleurs aussi un aumônier régional. C'est une chance à saisir !

MARIE-NOËLLE GIRAUD

AUMÔNIER RÉGIONAL ADJOINT
BORDEAUX



TÉMOIGNAGE

MARIE-FRANÇOISE RIBSTEIN

UNE CONVICTION PROFONDE : avoir été pendant douze ans à ma juste place

Depuis douze ans, Marie-Françoise Ribstein est membre de l'aumônerie de la maison d'arrêt de Mulhouse. Alors que sa mission touche à sa fin, elle partage sa relecture de fin de mandat.

“ Douze années d'un chemin vers ce lieu de grande misère, douze années de chemin intérieur, de perplexité, de désolation mais aussi de grandes joies partagées. Oui, voilà qu'en cet automne 2018 prennent fin ces douze années d'engagement auprès des personnes détenues. En ce temps de bilan, tout mon être est dans la gratitude pour tout ce qu'il m'a été donné de vivre. Au printemps 2006, lorsque je rencontrai Jean-Marc, l'aumônier titulaire de la maison d'arrêt de Mulhouse, pour un temps de discernement, ce dernier me disait : « À présent, ta paroisse, ce sera la prison. » Cela avait produit en moi un vrai choc qui a continué à m'habiter sur ce chemin de douze années.

MON CŒUR EST DANS LA GRATITUDE

Oui, aujourd'hui mon cœur est dans la gratitude d'avoir été conduit vers l'essentiel, au milieu des personnes détenues et de l'équipe d'aumônerie.

C'était il y a plus de vingt ans. Je vivais alors ma vie de foi aux côtés des jeunes se préparant à la confirmation. Pendant le temps de l'Avent, Laurent, un de ces jeunes gaillards pleins de vie et quelquefois de turbulences, nous interpellait : « À Noël, on fait plein de choses pour les enfants, les personnes âgées, les pauvres, mais pour les prisonniers on ne fait rien !

— Que proposes-tu Laurent ?

— On pourrait faire des gâteaux comme c'est la tradition en Alsace. » Pour moi le lien avec la prison a commencé comme cela.

Des « brédalas » que sœur Judith, aumônier très présente à la prison, venait chercher Noël après Noël ; et nous l'invitions avec Jean-Marc pour célébrer l'eucharistie, partager un repas et surtout pour nous raconter leur vécu à la prison et répondre aux questions des jeunes. L'Esprit Saint peut baliser une route à l'aide de douceurs, de « brédalas »... Lorsque sœur Judith a été arrachée très brutalement à sa vie terrestre dans un accident, nous avons été trois personnes à répondre à l'appel de l'aumônerie. Quel beau cadeau ! Quelle belle expérience d'Église ! Dialogue, partage, quelquefois désaccord, mais toujours un infini respect du charisme unique de chaque membre de l'équipe.

En me laissant questionner sur ce qui me remplit de gratitude en ce jour, c'est cette conviction profonde d'avoir été pendant douze ans à ma juste place. Souvent il a fallu faire des choix, renoncer à de multiples sollicitations, entendre quelques réflexions de la part de nos enfants... Mais ma présence aux côtés des personnes en prison a été confortée, année après année, par ces paroles si fréquentes : « Grâce à votre présence, nous tenons le coup. Vous nous apportez la vie du dehors. À l'aumônerie, on se sent libre. »

J'ai très vite saisi qu'à la prison, on n'y va pas selon nos convenances. La régularité, la fidélité de notre présence sont capitales. Nous y sommes attendus. Et, si un jour un empêchement est là, les interpellations ne manquent pas : « Vous n'étiez pas là. Vous nous avez manqué. »

Me rendre très régulièrement à la prison, cela a été pour moi l'occasion très souvent d'être totalement déstabilisée à cause de toutes les incohérences qui s'y vivent. Lutter

contre le découragement, guetter les signes d'espérance, rester ouvert à la nouveauté, ce furent les nombreux défis à relever.

LA GRÂCE DE CÔTOYER DES VIES QUI SE SONT REDRESSÉES

Pour moi qui avais passé ma vie professionnelle aux côtés des personnes malades, être aux côtés de tous ceux et celles dont le cœur, l'âme et quelquefois l'esprit est malade, cela m'a plongé dans ce grand mystère qu'est la complexité humaine. Expérimenter, jour après jour, que nous faisons tous partie de cette même humanité, qu'elle soit fraternelle ou destructrice, belle ou totalement sombre. J'ai vécu la grâce de côtoyer des vies qui se sont redressées ; j'ai été aussi témoin de grands désespoirs et de vies emportées par le suicide. Cela m'a permis de renoncer, jour après jour, à l'idée de vouloir sauver l'autre, ce frère humain. Seul notre Dieu d'amour sauve.

Pour conclure, le plus beau cadeau qui m'a été fait à travers ma vie à l'aumônerie, c'est de trouver un sens tout neuf au sacrement de l'eucharistie, au mystère de notre Dieu qui se donne, se partage sans compter. C'est au milieu de mes frères et sœurs incarcérés que j'ai compris de mieux en mieux que notre Dieu est venu pour tous, quels qu'ils soient, quelle qu'ait été leur vie. Et quand le prêtre nous dit avant la communion ces paroles de saint Augustin : « Devenons ce que nous recevons », ces paroles concentrent toute ma prière, toute mon espérance, toute ma confiance. ■

MARIE-FRANÇOISE RIBSTEIN

LE CYCLE D'ENGAGEMENT DU BÉNÉVOLE

Un outil pour accompagner nos équipiers

On s'accorde à penser en Église que toute mission doit être accompagnée. Cela évite la solitude et permet aussi de s'assurer que l'activité pastorale déployée répond bien au projet de toute une communauté. Le compagnonnage sert aussi à relire ce qui est vécu ; tels les disciples comprenant les Écritures à mesure de leurs rencontres avec le Christ, la relecture nous aide à discerner le souffle de Dieu sur notre vie et cela ne peut se faire que si l'on a un vis-à-vis.

Inspiré de ce qui se pratique dans les mouvements de scoutismes, le schéma ci-dessous propose un modèle d'accompagnement des adultes. Il décrit le processus d'engagement dans une mission, vu

comme un cycle, mettant en valeur toutes les étapes nécessaires depuis l'appel jusqu'à la fin de la mission.

Chaque partie du processus est importante en soi puisqu'elle donne la possibilité d'une rencontre, d'une relecture, d'un bilan, d'un encouragement, d'un chemin à faire ensemble, bref, d'un accompagnement.

DES ÉTAPES À NE PAS NÉGLIGER

Arrêtons-nous sur quelques étapes, peut-être celles que nous négligeons le plus souvent (en rouge).

LE STAGE : essentiel dans l'accueil des candidats à l'aumônerie des prisons car c'est le moment des premiers pas en détention. L'équipe et le candidat doivent en avoir une vision claire quant à sa durée,

sa relecture et avoir préalablement repéré le parrain du stagiaire, sa personne-ressource.

LA FIN DE MISSION : lorsque l'échéance arrive, il est important d'aider l'aumônier à se projeter vers d'autres missions. On le sent bien, cela doit être pensé en équipe, mais aussi en communauté et en Église.

Plusieurs étapes se présentent alors. D'abord les remerciements : il ne faut pas les négliger car ils indiquent que le travail fait a été apprécié par l'équipe et ils donnent l'occasion à la personne qui part de relire son itinéraire.

Ensuite, soit le renouvellement de la mission, point d'étape qui permet de reparler du projet de l'aumônerie, d'envisager des formations, d'évaluer si la personne a besoin de plus de soutien ou

non, soit l'envoi vers une autre mission.

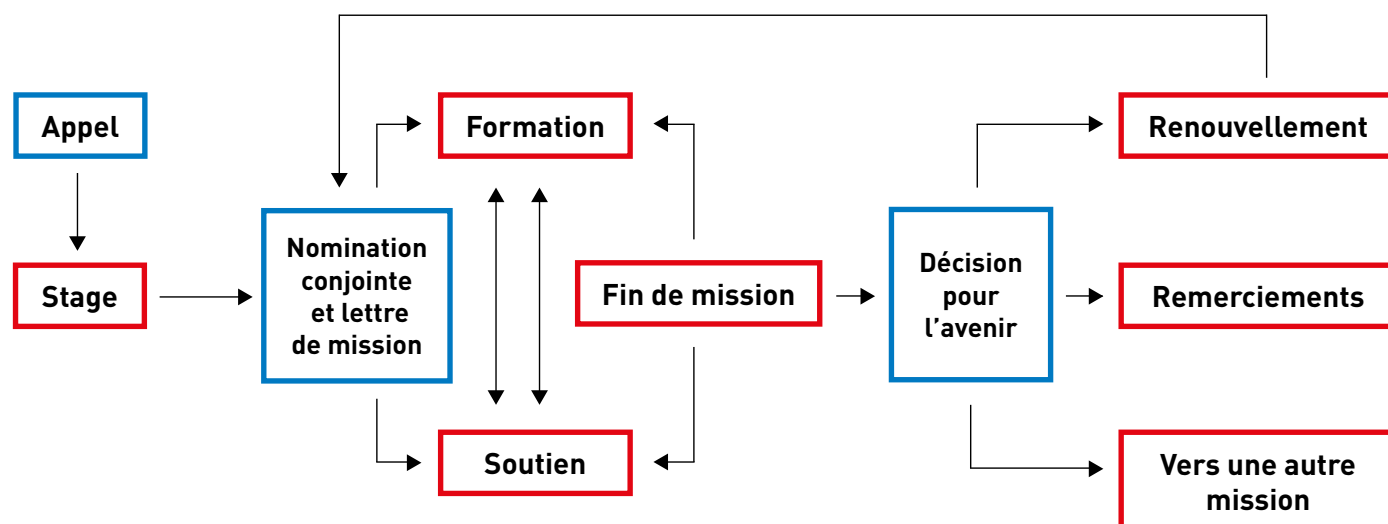
LE SOUTIEN doit être polymorphe puisqu'il doit venir de l'équipe, mais aussi de l'accompagnateur personnel que l'on se choisit et enfin de la communauté diocésaine.

La responsabilité d'accompagner semble revenir naturellement à l'aumônier titulaire ou au prêtre de l'équipe. On pourrait aussi imaginer qu'elle soit collectivement partagée par l'équipe, chacun se sentant responsable du soutien de tous dans la mission, le responsable devant faire attention que dans ce processus personne ne soit laissé de côté et qu'il soit lui-même accompagné! ■

DENISE DELOURS

AUMÔNIÈRE RÉGIONALE ADJOINTE
DE LA RÉGION DE PARIS

CYCLE D'ENGAGEMENT DE L'AUMÔNIER ET DE L'AUXILIAIRE D'AUMÔNERIE



TÉMOIGNAGE

SOPHIE DROUOT

ÊTRE APPELÉE : un enjeu de liberté

Sophie Drouot est aumônier régional de Toulouse. Elle s'exprime sur l'accueil qu'elle a réservé à son appel mais aussi sur la mission et la responsabilité qui lui ont été confiées.

“ Ce n'était pas la première fois que j'étais appelée en Église. Ce n'était pas la première fois que j'étais confrontée à une sensation d'incapacité, d'impuissance et j'avais déjà expérimenté que sans la force du Seigneur je ne pouvais rien faire. Pourtant quand j'ai été appelée à être aumônier de prison dans la maison d'arrêt pour hommes de Montauban alors que mon compagnon depuis quarante ans, mon mari, venait de mourir, j'ai été très surprise. Outre l'état de faiblesse dans lequel je me trouvais, je ne connaissais rien à l'univers carcéral. J'avais certes accompagné des personnes dans le cadre du catéchuménat mais c'était tout autre chose...

J'AI SENTI LA VIE S'INFILTRER AU PLUS PROFOND DE MOI

J'ai accepté de venir aux célébrations du dimanche et au bout d'un an de réflexion et d'un léger compagnonnage avec les hommes détenus, éclairée dans mon discernement par mon accompagnateur spirituel, j'ai accepté cette mission, avec un grand désir de rencontrer vraiment les hommes détenus là. Dans un premier temps, cela a été facile, les deux aumôniers me coachaient et je me sentais en sécurité. Petit à petit, je suis rentrée dans les cellules, je me suis sentie accueillie par ces hommes.

Je rencontrais alors régulièrement un homme tout juste majeur, incarcéré pour une très grosse affaire, il me disait qu'il savait que c'était très mal ce qu'il avait fait mais qu'il ne regrettait rien, il disait qu'il n'avait pas de cœur... Un jour, il me dit avoir reçu une lettre de son père qui voulait le voir et après un silence, il m'a avoué qu'il était touché, que finalement il avait

peut-être un cœur, et il s'est mis à pleurer. Nous sommes restés en silence longtemps : impuissante, je n'avais rien à dire. Je me suis trouvée comme au pied de la Croix et j'ai senti, dans ce lieu-là, la Vie s'infiltrer au plus profond de moi, et en lui aussi... Alors que je consentais à mon impuissance, le Seigneur se faisait proche. C'était la confirmation de l'appel que j'avais reçu.

JAMAIS SEULE

L'an dernier, alors que j'étais dans ma cinquième année de présence à la maison d'arrêt, l'aumônier régional de l'aumônerie a fait une consultation auprès de tous les aumôniers pour nommer la personne qui le remplacerait. Après quelques semaines, il m'a dit : « *Je voudrais te parler !* » Alors instinctivement, j'ai crié : « *Non !* » Effectivement, il y avait beaucoup de chances que je sois élue à la prochaine assemblée générale. Je n'ai pas posé ma candidature de suite, j'en ai parlé aux amis qui me connaissent le mieux, à mes enfants, mon accompagnatrice. Il y avait comme une sorte d'unanimité pour me renvoyer que c'était dans la ligne de ce que je vivais depuis toujours, que c'était une belle aventure ! Et finalement une joie m'a rempli le cœur, et la paix m'a envahie, je n'avais plus peur, j'étais prête.

Les tâches à remplir ne me faisaient pas trop peur, j'aimais travailler en équipe, rencontrer les personnes, écouter, organiser et animer des formations. En revanche, je n'avais pas du tout compris que j'étais le porte-parole et le garant des aumôniers vis-à-vis de l'administration pénitentiaire interrégionale et qu'il y avait un travail administratif non négligeable, d'autant plus que celui-ci s'est nettement complexifié depuis un an, et là ce n'est pas mon fort... Mais j'ai appris, avec la chance d'avoir un régional adjoint compétent et efficace. J'ai appris à m'appuyer sur lui, mais aussi à



entendre les autres régionaux à Paris plus expérimentés, à me laisser aider par les secrétaires de la direction pénitentiaire. J'ai aussi compris, quand des problèmes se posaient dans les différentes équipes, que je n'étais pas seule et j'ai particulièrement aimé la confiance accordée par plusieurs vicaires généraux.

J'AIME LA PLACE QUI M'A ÉTÉ CONFIEE

Aujourd'hui, je mesure à la joie que j'ai de rencontrer les aumôniers quand je les vois en particulier, ou au cours des formations, ou lors du dernier congrès à Lourdes, à la joie aussi de faire équipe avec les autres aumôniers régionaux et leurs adjoints que j'aime la place qui m'a été confiée. Cette place, je ne l'ai pas choisie, j'ai été élue pour cette mission, agréée par l'administration pénitentiaire et cela me donne la légitimité d'être là, avec ce que je suis, en m'appuyant sur la compétence de chacun. Je suis libre d'être simplement ce que je suis.

Et je repense à cette phrase de la lettre aux Hébreux (5) : « *Le Christ ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : "Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré."* » ■

SOPHIE DROUOT

AUMÔNIER RÉGIONAL TOULOUSE

RÉFLEXION SUR L'ACTION DE DISCERNER
AVEC GRÉGOIRE CATTÀ, JÉSUISTE.

Discerner, distinguer pour mieux agir

Discerner, c'est un art : l'art de faire des distinctions entre le bon et le mauvais, pour soi, pour un groupe, dans toutes les dimensions de la vie. Mais pas simplement pour le plaisir d'augmenter sa connaissance ! Discerner, c'est distinguer pour mieux agir. Pour un chrétien, cela veut dire chercher à découvrir comment répondre à l'appel de Dieu, comment suivre le Christ, comment trouver pour son bonheur « *ce qui est bon, ce qui est capable de plaire à Dieu, ce qui est parfait* » (Rm 12, 2). Dans nos vies personnelles comme en contexte pastoral — dans une aumônerie, une paroisse ou une communauté — impossible donc de renoncer au discernement.

Au fond, il s'agit de faire toute sa place au travail de l'Esprit Saint en nous-mêmes et dans le monde. En nous-mêmes car nous sommes le « *temple de l'Esprit* » (1 Co 6,19), par le baptême nous sommes toutes et tous porteurs de l'Esprit Saint. Dieu se fait entendre au plus profond de la conscience de chacune et chacun, « *le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre* » (Vatican II, *Gaudium et spes* 16). Mais l'Esprit est aussi à l'œuvre dans la création et dans le monde. Jésus n'invite-t-il pas régulièrement ses disciples à discerner les signes des temps comme on peut interpréter le temps qu'il fera en regardant les nuages ou le soleil le soir (cf. Lc 12,54) ? Avec confiance dans l'action de l'Esprit Saint, discerner, c'est donc mettre en œuvre une sagesse pratique qui permette de percevoir et de hiérarchiser les différents éléments d'une situation, d'envisager sa complexité et, finalement, de faire des choix selon l'Évangile. Saint Ignace de Loyola, dans ses *Exercices spirituels*, nous a laissé une école du discernement spirituel dont certains éléments peuvent tous nous aider pour des discernements très divers.

D'abord, se poser une question précise. Celui ou celle qui discerne sur son choix de vie a normalement une question claire... Mais, plus quotidiennement ou dans le cadre pastoral, la question peut être plus compliquée à bien formuler ! Et s'il s'agit d'un discernement collectif il faut la formuler ensemble.

Ensuite, si le but est de réaliser notre vocation profonde, de trouver notre bonheur dans le désir de Dieu et de son royaume, alors il nous faut cultiver d'abord une saine indifférence quant aux moyens d'y parvenir pour ensuite trouver le meilleur. Par exemple, accepter ou ne pas accepter telle responsabilité, utiliser ou ne pas utiliser telle ressource, construire avec telle personne ou tel groupe ou bien avec telle autre et tel autre. En d'autres mots, il s'agit d'écarter pour l'instant les attirances qui sont les miennes, sortir d'une attitude de revendication, de préférence personnelle, de défense d'une cause ou d'un groupe donné, de sorte de ne vouloir que ce qui est ajusté au dessein de Dieu et au bien commun (que je ne connais pas encore !).

CHEMINER AVEC LA PAROLE DE DIEU

Cultiver une saine indifférence, mais ensuite se mettre à l'écoute de ce qui se passe en nous pour percevoir les « esprits » qui nous animent selon les options envisagées. Cela va dans le sens de la vie ? D'une augmentation de foi, d'espérance, de charité ? Ou bien, c'est l'inverse ? La paix en profondeur est sûrement davantage le signe de Dieu que l'agitation et le trouble, que ce soit pour un individu ou pour un groupe. Et, bien sûr, comme chrétien, le cadre pour tout cela ne peut être autre qu'un cadre de prière et d'un cheminement avec la parole de Dieu. Les Écritures ne sont pas un catalogue de réponses toutes faites pour chacune de nos questions mais une « *compagne de voyage* » qui chemine avec nous, nous guide, nous oriente... nourrit notre imagination également ! Enfin, quelle que soit la décision prise au bout du discernement, elle demande une confirmation. On dit que la nuit porte conseil... Il faut parfois en laisser passer quelques-unes pour revenir ensuite sur la décision prise et vérifier qu'elle ne l'a pas été simplement dans l'enthousiasme d'un moment.

Au final, discerner, c'est, dans un même mouvement, mettre toute son énergie et ses capacités à chercher la meilleure façon de suivre le Christ dans une situation donnée, et, se laisser entièrement faire pour recevoir de lui cette meilleure façon. Liberté incroyable des enfants de Dieu créés à l'image et à la ressemblance de leur Créateur. ■

GRÉGOIRE CATTÀ, s.j.





© CORINNE MERCIER/CIC

Obéissance pour la mission

Recevoir une mission, c'est être envoyé, et cela comporte l'obéissance à celui qui envoie ou à son délégué. Mission et obéissance sont intimement liées. Encore faut-il comprendre l'obéissance de manière juste.

C'est en regardant le Christ dans l'Évangile qu'il devient possible de vivre une obéissance vraie, libre et fructueuse. Obéir, c'est d'abord écouter et écouter jusqu'au bout. C'est se faire attentif et accueillant à une parole qui vient d'un autre et lui faire porter du fruit. Obéir, ce n'est donc pas d'abord se soumettre à une autorité extérieure, c'est s'ouvrir à une parole. C'est là que joue la liberté, car cette parole introduit dans une alliance et met en marche à la manière d'Abraham. Il n'y a d'obéissance chrétienne qu'au cœur d'une rencontre, d'un appel pour une mission. L'obéissance est l'attitude du disciple qui permet à la parole de « prendre corps », à la promesse de devenir réalité. L'obéissance est toujours créatrice. C'est l'attitude de Marie : « *Qu'il me soit fait selon ta Parole.* » Par l'enfantement du Fils, nouvel Adam, dans la puissance de l'Esprit, un peuple nouveau, l'Église, va naître d'elle.

L'OBÉISSANCE DU CHRIST COMME RÉFÉRENCE

Toute obéissance chrétienne a pour référence, et non pour modèle, l'obéissance du Christ. Obéir, pour Jésus, n'est pas un état d'âme, c'est un geste concret, celui qui met en œuvre la volonté du Père : le mot à dire, le silence à garder, la guérison à accomplir... C'est le geste du serviteur que l'on juge non sur ses bonnes intentions ou sur

ses protestations de dévouement, mais sur la façon dont il accomplit sa tâche. Pour Jésus, obéir, c'est faire la volonté du Père, et cette volonté s'incarne dans une mission : faire advenir le Royaume, concrètement, révéler l'amour de Dieu pour tout homme en réalisant le projet initial de la création : que chaque homme devienne « image et ressemblance » de Dieu.

Jésus n'a pas de révélation extraordinaire de cette volonté. Pleinement homme, il la découvre dans les médiations de l'histoire.

L'obéissance à la loi civile et religieuse est pour Jésus une conséquence de sa condition humaine. Il vit en fils soumis, en sujet loyal, sans peur ni réticence. L'épisode relaté en Mt 17, 24 sur le paiement de l'impôt du Temple est révélateur. Certes, il saura prendre ses distances et manifester sa suprême liberté lui permettant, quand le Royaume est en cause, de passer outre les prescriptions légales les plus rigoureuses. Cependant cette nécessaire obéissance à la loi est déjà mise en valeur lors de la Présentation de Jésus au Temple où la soumission à la Loi ouvre à la rencontre et à l'accueil de l'Esprit.

L'obéissance aux événements jalonne sa vie, événements qui sont pour lui des « maîtres donnés par Dieu », selon l'expression de Pascal, non pas que Jésus se laisse passivement conduire par eux, mais parce qu'il les accueille librement et qu'il leur donne une réponse libre. Un bel exemple : les cris de la cananéenne qui permettent à Jésus, selon Matthieu, de découvrir sa mission auprès des païens.

C'est encore dans l'obéissance aux hommes qu'il va atteindre la volonté du Père, dans le geste de Judas, dans l'intervention des pouvoirs. Jésus s'y soumet librement : il obéit ! Jean, à travers le récit de la Passion, a l'art de montrer un Jésus lié, livré et cependant fondamentalement libre.

« L'obéissance est la garantie de fécondité de toute mission. »

La force de Jésus lui vient de sa dépendance, de son obéissance. Cette obéissance, adhésion à la mission confiée par le Père, indique le chemin qui transforme les puissances de mort en puissances de vie.

Le zèle de la vie apostolique doit consister avant tout et par-dessus tout à procurer le salut, et même la plus grande sanctification du plus grand nombre. Quel est le meilleur chemin pour arriver à cette fin ? C'est de faire « *la volonté de Dieu manifestée surtout par ceux qui sont ses représentants sur terre. C'est donc l'obéissance, et elle seule, qui nous manifeste sûrement la volonté divine* », écrit saint Maximilien Kolbe.

L'obéissance est la garantie de fécondité de toute mission. ■

MARIE-CLAUDE ROQUES, o.d.n.